

La fin de l'histoire et la résurrection de la géographie

Paul Claval

Volume 39, numéro 108, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022524ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022524ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Claval, P. (1995). La fin de l'histoire et la résurrection de la géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(108), 483–484. <https://doi.org/10.7202/022524ar>

La fin de l'histoire et la résurrection de la géographie

Paul Claval

Département de géographie
Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

Tout le monde se souvient des débats soulevés en 1992 par la publication de l'ouvrage de Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man*. Était-ce la fin de l'histoire qu'il annonçait? Non, mais certainement celle des philosophies de l'histoire qui dominent la pensée occidentale depuis deux siècles. L'humanité n'attend plus sa rédemption d'un avenir glorieux. Elle sait que le futur sera tissé, comme le présent, de joies et de peines, de désespoir et d'espérance, et que le progrès technique risque, s'il n'est pas maîtrisé, de se retourner contre les hommes.

Les sciences sociales faisaient, dans leurs approches, une place de choix au temps depuis l'époque où elles avaient commencé à se différencier, au XIX^e siècle. Elles étaient nées sous le signe de l'évolutionnisme et cherchaient à trouver, par différents cheminements, un sens à l'histoire. On se souvient de la querelle entre Vidaliniens et Durkheimiens dans les premières années de notre siècle. Les Durkheimiens ne contestaient pas le rôle de l'espace dans la vie des sociétés : Durkheim n'avait-il pas montré, dans sa thèse sur *La division du travail social*, que celle-ci dépendait de la densité — mais, précisait-il, de la densité morale? Et c'était de là que procédait le malentendu : les Durkheimiens craignaient de donner trop de place au milieu; pour eux, l'explication des phénomènes sociaux ne pouvait être que sociale; elle ne pouvait avoir de composante naturaliste. Elle intégrait sans état d'âme la dimension temporelle des processus, mais exigeait que l'on fasse preuve d'un esprit critique étroit lorsqu'il était question d'espace.

La durée perd son rôle dominant dans les explications sociales dès l'instant où l'on se rend compte que les chemins de l'évolution sociale sont multiples et ne convergent pas nécessairement vers un modèle unique. Les 20 dernières années ont donc vu s'opérer un bouleversement complet dans la manière de concevoir les faits sociaux. Dans les années 1970, nombreux étaient les chercheurs qui se réclamaient encore de purs schémas marxistes. Leurs attitudes changent aux alentours de 1980. Certains géographes, tel David Harvey, se demandaient gravement, au milieu des années 1970, s'il y avait vraiment une place pour la géographie, du moment que l'on avait découvert le marxisme. Et voilà qu'au début des années 1980 il publie *The Limits to Capital* : il y complète les leçons de Marx en réintroduisant l'espace dans les schémas élaborés par celui-ci, et en montrant que l'obsolescence du capital sous l'effet du progrès technique implique nécessairement la migration de l'initiative économique, figée par les réalisations d'un autre âge partout où la révolution industrielle est déjà passée; elle a besoin de terres neuves pour s'épanouir.

En sociologie, Anthony Giddens découvre, dans la *Time Geography* de Torstein Hågerstrand, comment les structures contraignent les choix individuels. En introduisant la notion de *locale*, il fait place pour toute une série de faits trop négligés, selon lui, par les sciences sociales, et qui tiennent aux effets de proximité et à la perméabilité qu'ils créent au sein des tissus sociaux (Giddens, 1984).

L'agitation intellectuelle qui se crée, au milieu des années 1980, autour des thèses que défendra Fredric Jameson (1991) à propos de la postmodernité témoigne de la même mutation. Pour lui, comme pour Henri Lefebvre qu'il utilise et prolonge, les conflits qui traversent les sociétés contemporaines ne concernent plus fondamentalement le partage des fruits du travail. Ils naissent de l'inégal accès des gens aux ressources spatiales. Ce ne sont plus les grands principes liés aux interprétations historiques de l'évolution en général, et du capitalisme en particulier, qui comptent, mais les conditions de la vie de tous les jours, ce qu'elle apporte si l'on est installé ici plutôt que là.

Les sciences sociales accordent plus d'importance à l'espace que ce n'a jamais été le cas depuis deux siècles. Cela place la géographie devant de nouvelles responsabilités : elle n'est plus en position marginale au sein d'une famille qui privilégie la durée; c'est vers elle que l'on se tourne lorsqu'on cherche à comprendre le sens que les hommes donnent à leur vie (Claval, 1995).

À l'époque de l'affrontement des deux super-grands, les préoccupations de la géopolitique pouvaient paraître révolues. Ne suffisait-il pas d'avoir une vue claire de la géostratégie de mise en œuvre des fusées intercontinentales pour comprendre les équilibres de dissuasion (Claval, 1994)? Dans le monde qui suit la chute des murs, les tensions prennent d'autres formes. Elles s'enracinent dans des nationalismes et des fondamentalismes dont il convient d'analyser la genèse et de comprendre les ambitions si l'on veut éviter la multiplication des conflits.

La place que les études sociales consacrent aux faits spatiaux s'est considérablement élargie au cours des 15 dernières années. Le statut qu'elles sont donc conduites à reconnaître à la géographie s'est déjà amélioré. Il n'est pas encore aussi haut qu'il ne devrait l'être : les critiques que l'on adresse à la discipline ne sont pas justifiées par son insignifiance, mais par l'incapacité où elle a parfois été de renoncer aux habitudes d'esprit qu'affichaient ceux qui la pratiquaient lorsqu'ils se considéraient comme des naturalistes.

BIBLIOGRAPHIE

- FUKUYAMA, Francis (1992) *The End of History and the Last Man*. New York, The Free Press.
HARVEY, David (1983) *The Limits to Capital*. Oxford, Blackwell.
GIDDENS, Anthony (1984) *The Constitution of Society*. Oxford, Blackwell.
JAMESON, Fredric (1991) *Postmodernism, or the Cultural Logic of Late Capitalism*. New York, Verso.
CLAVAL, Paul (1995) *Géographie culturelle*. Paris, Nathan.
CLAVAL, Paul (1994) *Géopolitique et géostratégie*. Paris, Nathan.